

Actualités  
Sports  
Ma ville  
Culture & Loisirs  
Vidéos  
Photos  
You  
La Parisienne  
Étudiant  
Pratique  
Abonnés  
Toute l'actualité, 08 octobre 2013, mis à jour à 11h34  
   
Le Parisien  
Me connecter  
Facebook  
Me connecter inscription gratuite  
Abonnez-vous : à partir de 1€  
à suivre  
La question du jour  
Sarkozy  
Le FN en tête à Brignoles  
e-cigarette  
PSG  
Facebook  
Twitter  
Google +  
Pinterest  
Mobile  
Newsletter

à la une  
Société  
Faits divers  
Politique  
Economie  
Auto  
International  
Médias & People  
Insolite  
High-Tech  
Sciences  
Blogs  
Santé

## L'ETA avait fait couler le sang en France

**Le procès de trois indépendantistes basques s'ouvre aujourd'hui à Paris. Ils sont accusés d'avoir tué deux gardes civils espagnols en 2007 à Capbreton (Landes).**

Publié le 02.04.2013

Leur mission aura duré à peine plus d'une heure. Le 1er décembre 2007, Raul Centeno et Fernando Traperero, deux gardes civils espagnols, sont abattus sur le parking d'un petit centre commercial à Capbreton (Landes). Ces recrues de 24 et 23 ans rejoignaient un dispositif de surveillance et de renseignement franco-espagnol chargé de détecter la présence de membres de l'ETA dans la région. La mission a tourné au bain de sang parce que Asier Bengoa, Mikel Carrera Sarobe et la jeune Saïoa Sanchez, soldats de l'organisation séparatiste basque, les ont vite repérés et exécutés. Ils sont jugés à partir de ce matin devant la cour d'assises spéciale de Paris, avec quatre autres etarras qui faisaient partie de la logistique du commando.

### La thèse officielle ne convainc pas les familles

Plus de cinq ans après, la situation politique a changé. L'ETA, décimé par les arrestations en France et en Espagne, a décrété une trêve de ses opérations militaires. Mais le malaise demeure sur les circonstances de la mort des gendarmes espagnols. « Ce procès doit permettre de faire toute la lumière sur des aspects encore très flous du dossier », dit Me Béranger Tourné, l'avocat de leurs familles. Il entend relayer les nombreuses questions des proches des victimes pas forcément convaincus par la version officielle : une rencontre « fortuite » entre les gardes civils et le commando.

Ce matin-là dans la cafétéria, il n'y avait pas grand monde. Un habitué, le trio d'etarras et les deux gendarmes en civil et non armés entrés pour boire un café. Dès qu'ils sortent, les membres de l'ETA leur emboîtent le pas comme s'ils les avaient démasqués. A peine arrivés à leur voiture de location, les gendarmes sont pris à partie. Des coups de feu claquent. Raul Centeno est tué sur le coup. Fernando Traperero décédera quatre jours plus tard presque au moment où Asier Bengoa et Saïoa Sanchez sont arrêtés dans leur cavale à un arrêt d'autocar en Lozère.

Les policiers interpellèrent le troisième en 2010 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Mikel Carrera Sarobe sera notamment confondu par son odeur laissée dans une voiture volée par le commando et isolée par des chiens spécialisés.

Après ce double assassinat, l'ETA tuera de nouveau un représentant de l'ordre en France. Le 16 mars 2010, le brigadier-chef Nerin tombe sous les balles d'un commando qui venait de voler des voitures à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne).

Le Parisien

PLUS D'ACTUALITÉS EN VIDÉO

